



Covenant & Conversation

HA'AZINOU • העזינו

ISSU DES ENSEIGNEMENTS ET DES ÉCRITS DE **RABBI LORD JONATHAN SACKS** ל"ט

Moïse, l'homme

● Ce résumé est adapté de l'essai écrit par Rabbi Sacks en 2011, disponible [ici](#).

Les derniers chapitres de la Torah nous donnent le récit des derniers jours de la vie du plus grand héros que le peuple juif ait jamais connu : Moché, le chef, le libérateur, le législateur, l'homme qui mena un groupe d'esclaves vers la liberté, qui transforma un groupement d'individus querelleurs en une nation, et les fit tellement évoluer qu'ils devinrent le peuple de l'éternité.

C'est Moché qui intercédait auprès de D.ieu, accomplit des signes et des prodiges, donna au peuple ses lois, se confronta avec lui lorsqu'il fautait, pria pour le pardon divin, donna sa vie pour lui, et eut le cœur brisé lorsqu'il échoua à maintes reprises à être à la hauteur de ses attentes.

Chaque époque a sa propre image de Moché. Pour les Sages, il était l'homme qui monta au Ciel pour recevoir la Torah, où il affronta les anges qui s'opposaient à ce qu'elle soit donnée aux mortels. « Les anges travaillent-ils pour avoir besoin d'un jour de repos ? Ont-ils des parents à honorer ? Ont-ils un mauvais penchant pour qu'on leur dise : “Tu ne commettras pas d'adultère” ? » Moché, l'homme, surpassa les anges dans la discussion.

Pour Philon, philosophe juif du Ier siècle originaire d'Alexandrie, Moché était un roi-philosophe. Il fut grand en raison de ses actions et de ses réalisations – il gouverna la nation, organisa ses lois, institua ses rites et se conduisit avec dignité ; il était sage, stoïque et maître de lui-même. C'est la vision grecque antique de Moché.

Ce qui est pourtant le plus émouvant au sujet de Moché dans la Torah, c'est qu'il apparaît comme foncièrement humain. Il désespère, perd son sang-froid et supplie de traverser le Jourdain. Moché est le héros de ceux qui luttent avec le monde tel qu'il est, sachant que « Ce n'est pas à toi de terminer la tâche, mais tu n'es pas libre de t'y soustraire. »

La Torah insiste : « Jusqu'à ce jour, personne ne sait où se trouve sa tombe » (Devarim 34,6), de peur qu'elle ne devienne un lieu de culte, sinon plus. Moché n'est pas un objet de vénération mais un modèle. Maïmonide écrit que « Tout être humain peut être aussi juste que Moché ou aussi méchant que Jéraboam. » Ses titres dans la Torah – « l'homme Moché », « serviteur de D.ieu », « un homme de D.ieu » – impressionnent par leur modestie.

Dans son dernier sermon en 1968, Martin Luther King évoqua Moché au sommet de la montagne : « Je n'arriverai peut-être pas là avec vous. Mais je veux que vous sachiez ce soir

que nous, en tant que peuple, atteindrons la terre promise. » Le lendemain, il fut assassiné. À la fin de sa vie, ce jeune prédicateur chrétien ne s'identifia pas à une figure chrétienne mais à Moché.

Pourquoi Moché n'a-t-il pas été autorisé à entrer en terre d'Israël ? Peut-être parce que « chaque génération a ses dirigeants », et que celui qui conduit un peuple hors de l'esclavage n'est pas celui qui le mène à son prochain défi. Kafka le vit autrement : « Moïse n'échoue pas à entrer en Canaan parce que sa vie fut trop courte, mais parce que c'est une vie humaine. »

Que nous dit l'histoire de Moché ? Qu'il est juste de lutter pour la justice, même contre des puissances qui paraissent indestructibles. Que D.ieu est avec nous lorsque nous nous dressons contre l'oppression. Que le changement, bien que lent, est réel, et que les êtres humains sont élevés par de nobles idéaux, même si cela prend des siècles.

La Torah déclare : « Moché avait cent vingt ans lorsqu'il mourut, mais sa vue ne s'était pas affaiblie et sa vigueur ne s'était pas éteinte » (Devarim 34,8). Pourquoi sa vigueur ne s'était-elle pas éteinte ? Parce que sa vue ne s'était pas affaiblie – il n'avait jamais perdu les idéaux de sa jeunesse.

Voilà Moché, l'homme qui refusa de « s'en aller doucement dans cette nuit obscure », le symbole éternel de la manière dont un être humain, sans jamais cesser d'être humain, peut devenir un géant de la vie morale. Voilà la grandeur et l'humilité qu'il y a à aspirer à être « un serviteur de D.ieu ».



Autour de la table de Chabbat

1. Quelle leçon de la vie de Moïse pensez-vous la plus importante pour les gens aujourd'hui ?
2. Voir le côté humain de Moïse le rend-il moins impressionnant à vos yeux, ou plus proche de vous ?
3. Martin Luther King Jr. s'est comparé à Moïse. Qu'est-ce que cela nous dit de la puissance universelle de son histoire ?



À PROPOS DE LA PARACHA

ÉCRIT PAR SARA LAMM

INSPIRÉ DES ENSEIGNEMENTS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS



La paracha en bref

Moché livre un puissant chant d'adieu à Bnei Israël le dernier jour de sa vie. Il appelle le Ciel et la Terre comme témoins et exhorte le peuple à se souvenir de son histoire : comment Dieu les a trouvés, les a formés en une nation, les a choisis comme Sien, et les a conduits dans un pays riche et fertile. Il avertit également que la prospérité peut mener à l'arrogance et à l'oubli, à l'éloignement de Dieu. Une telle trahison entraînera le désastre. Pourtant, même après le jugement, Moché assure au peuple que Dieu finira par les défendre. Ha'azinou se termine par l'ordre de Dieu à Moché de monter sur le mont Névo, où il verra (mais n'entrera pas dans) la Terre d'Israël.



PHILOSOPHIE DE RABBI SACKS

Approfondissement

Beaucoup de Sages ont vu Moché avant tout comme Rabbénou, « notre maître » – non pas un roi, un dirigeant politique ou militaire, mais un érudit et un maître de la loi, un rôle auquel ils conféraient une autorité étonnante. En racontant l'histoire de Moché demandant à D.ieu de pardonner au peuple la faute du Veau d'or, ils écrivirent que D.ieu répondit : « Je ne peux pas, car J'ai déjà juré : "Celui qui sacrifie à un autre dieu sera détruit", et Je ne peux révoquer Mon vœu. » Moché répliqua : « Maître de l'Univers, ne m'as-Tu pas enseigné les lois de l'annulation des vœux ? On ne peut pas annuler son propre vœu, mais un sage peut le faire. » Moché annula alors le vœu de D.ieu.

Pour le Rambam, Moché était radicalement différent de tous les autres prophètes en quatre points essentiels. Premièrement, les autres recevaient leurs prophéties dans des rêves, tandis que Moché était toujours éveillé. Deuxièmement, D.ieu parlait aux autres prophètes en paraboles, mais à Moché, Il parlait directement et clairement. Troisièmement, les autres prophètes étaient terrifiés lorsque D.ieu leur apparaissait, mais « D.ieu parlait à Moché face à face, comme un homme parle à son ami ».

Quatrièmement, les autres prophètes avaient besoin de beaucoup de préparation pour entendre D.ieu, mais Moché parlait à D.ieu quand il le voulait ou en avait besoin, car il était « toujours prêt, comme l'un des anges serviteurs ».

Mais la grandeur de Moché n'a jamais tenu à la perfection : elle tenait à son humanité. La Torah nous montre un homme qui perdit son sang-froid, connut le doute et le chagrin, mais qui n'a jamais cessé de répondre à l'appel de D.ieu. À travers les siècles, on s'est souvenu de lui comme mystique, rabbin, philosophe et prophète, mais au fond, il était un chef qui donna tout à son peuple et à D.ieu.

Et bien qu'il n'ait pas été autorisé à entrer en Israël, son histoire nous rappelle qu'aucun dirigeant n'accomplit seul le voyage ; chaque génération doit le poursuivre. Pourtant, ses yeux restaient « clairs », car il n'avait jamais perdu les idéaux qui le guidaient. Moché nous montre que la grandeur ne consiste pas à être sans défaut, mais à rester fidèle à la foi, au courage et à la mission, même dans les limites de la condition humaine.

Quelle est la chose qui garde vos yeux « clairs » ? Comment pouvez-vous rester fidèle à vos idéaux ?



Activité sur la paracha

Imposteur

Avant Chabbat, fabriquez des cartes avec des noms de figures de la Torah et des mots comme Moché, Chabbat ou Sinaï. S'il y a 10 joueurs, chaque manche nécessitera neuf cartes du même mot et une carte vierge pour l'imposteur. Les joueurs sélectionnent une carte, puis chacun donne à tour de rôle un indice d'un mot lié. Si le mot est Moché, on pourrait dire « bâton », « Égypte » ou « chef ». L'imposteur, qui ne connaît pas le mot, doit aussi inventer un indice en essayant de ne pas être découvert. Après chaque manche, le groupe vote pour désigner qui il pense être l'imposteur. S'il est attrapé, le groupe gagne – sauf si l'imposteur devine correctement le mot en premier.



UNE HISTOIRE POUR TOUS LES ÂGES

La vie d'un dirigeant

Martin Luther King Jr. est né à Atlanta en 1929. Son père était pasteur baptiste, sa mère directrice de chorale et organisatrice des droits civiques américains. Dès l'enfance, il écoutait son père prêcher mais voyait aussi ses parents donner l'exemple et protester contre les injustices.

Bien que des décennies se soient écoulées depuis que l'Amérique s'était déchirée lors d'une guerre civile, abolissant finalement l'esclavage, de nombreuses lois injustes privaient encore les Noirs de droits fondamentaux, les traitaient comme inférieurs et les maintenaient à l'écart.

Un jour, en achetant des chaussures, son père refusa de s'asseoir à l'arrière du magasin, déclarant qu'il n'accepterait jamais la ségrégation. Ce petit acte de courage marqua profondément le jeune Martin. Dans sa jeunesse, King remit en question la religion, mais il devint finalement pasteur lui-même. Il fut témoin des luttes et de la discrimination subies par les Afro-Américains, mais il croyait que la justice appartenait à tous les peuples, et il devint un leader inspirant pour des milliers qui s'opposaient aux injustices de leur pays.

King était un fervent partisan d'Israël, et il déclara un jour que s'opposer au sionisme revenait à être antisémite. Dans son célèbre discours « I Have a Dream », il parla d'un monde meilleur. Ayant lui-même connu la prison et l'humiliation, il affirma que « la banque de la justice n'était pas en faillite. » « L'arc de l'univers moral est long, mais il tend vers la justice. » Son espoir reposait à la fois sur la promesse fondatrice d'égalité de l'Amérique et sur la vision des prophètes juifs qu'il avait étudiée dans son enfance. Son message était façonné par l'appel de Yechayahou au *tsedek* et au *michpat*, et par la vision d'Amos de la justice coulant comme de l'eau.

Le 3 avril 1968, King prononça un discours où il dit qu'il se sentait comme Moché. Il avait vu « la Terre promise », même s'il n'y entrerait pas. Le lendemain même, il fut assassiné. Les paroles de King continuent d'inspirer des générations avec foi, espoir et courage.

Pouvez-vous penser à des dirigeants modernes qui partagent des traits similaires à ceux de Moché ?



À PROPOS DE LA HAFTARA

ÉCRIT PAR RABBI BARRY KLEINBERG

INSPIRÉ DES ENSEIGNEMENTS DE RABBI LORD JONATHAN SACKS



RÉSUMÉ DE LA HAFTARA

La Haftara en bref

II Samuel 22:1-51 (Ashkénazes et Séfarades)

Ézéchiél 17:22-18:32 (Yéménites)

II Samuel 22:1–51 rapporte le chant de remerciement de David à D.ieu pour l'avoir délivré de ses ennemis et de Saül. David déclare que l'Éternel est son Rocher, sa Forteresse et son Sauveur, Le louant pour avoir répondu à ses cris dans la détresse.

Il décrit poétiquement l'intervention puissante de D.ieu – la terre tremblante, le tonnerre, les éclairs, et le sauvetage des eaux menaçantes. David reconnaît que D.ieu le récompense pour sa droiture et sa fidélité, mettant en opposition cette récompense avec le traitement réservé aux méchants.

Il remercie D.ieu, qui le fortifie pour le combat, lui donnant la victoire sur des nations et le faisant chef de peuples. David exulte alors que l'Éternel soumet ses ennemis et lui accorde un succès durable.

Le chant se termine par une louange à D.ieu pour son amour constant envers David et sa descendance à jamais, célébrant la puissance divine, la fidélité et la royauté.



Points de réflexion

1. Quels autres chants le roi David a-t-il écrit ? Quels thèmes communs partagent-ils ?
2. Quelle est votre chanson préférée et que vous fait-elle ressentir ? Est-ce une chanson juive ?



CONNEXIONS DU TANAKH

Liens entre la paracha et la Haftara

Le lien entre la Paracha et la Haftara n'est pas tant dans le contenu des textes que dans le fait que les deux sont des chants. De plus, les deux sont explicitement appelés des chants.

Rabbi Sacks a écrit sur le pouvoir et l'importance de la musique :

« La foi ressemble plus à la musique qu'à la science. La science analyse, la musique intègre. Et comme la musique relie note à note, la foi relie épisode à épisode, vie à vie, âge à âge dans une mélodie intemporelle qui surgit dans le temps. D.ieu est le compositeur et le librettiste. Nous sommes chacun appelés à être des voix dans le chœur, des chanteurs du chant de D.ieu. La foi est la capacité à entendre la musique derrière le bruit.

« La musique est ainsi un signal de transcendance. Le philosophe et musicien Roger Scruton écrit qu'elle est "une rencontre avec le sujet pur, libéré du monde des objets, et obéissant seulement aux lois de la liberté."

« Il cite Rilke : "Les mots vont encore doucement vers l'indicible / Et la musique, toujours nouvelle, à partir de pierres palpitantes / bâtit dans l'espace inutile sa demeure divine." L'histoire de l'esprit juif est écrite dans ses chants. »

Quelle partie de la prière trouvez-vous la plus exaltante ? Est-elle généralement chantée ?



CONTEXTE POUR LES PROPHETES

La spiritualité du chant

La musique était un thème auquel Rabbi Sacks revenait sans cesse, dans ses écrits, ses discours et son temps personnel. Il expliquait pourquoi ici :

« Il y a quelque chose de profondément spirituel dans la musique. Quand le langage aspire au transcendant, et que l'âme aspire à se libérer de l'attraction terrestre, il se transforme en chant. L'histoire juive n'est pas tant lue que chantée.

« Les rabbins ont énuméré dix chants à des moments clés de la vie de la nation. Il y eut le chant des Israélites en Égypte (cf. Is. 30:29), le chant à la mer des Joncs (Ex. 15), le chant au puits (Nb. 21), et Ha'azinou, le chant de Moché à la fin de sa vie. Yéhochoua a chanté un chant (Jos. 10:12-13). De même Déborah (Jug. 5), 'Hanna (I Sam. 2) et David (II Sam. 22). Il y eut le Cantique des Cantiques – *Chir HaChirim* – à propos duquel Rabbi Akiva a dit : "Tous les chants sont saints mais le Cantique des Cantiques est le saint des saints." « Le dixième chant n'a pas encore été chanté. C'est le chant du Machia'h. »



Citation de la semaine

« Nous perdons des possessions matérielles, mais pas celles de l'esprit. Nous avons perdu le Moché physique. Mais nous avons encore la mélodie. » *La spiritualité du chant, Ha'azinou, Les Voix de l'alliance*



Réflexions supplémentaires

Si vous écriviez un chant sur l'expérience juive de ces dernières années, sur quoi porterait-il ?



Avec nos remerciements à la famille Schimmel pour leur généreuse contribution au Covenant & Conversation, dédié à la mémoire de Harry (Chaim) Schimmel. "J'ai aimé la Torah de R' Chaim Schimmel aussitôt après en avoir fait la connaissance. Elle n'aspire pas seulement à une vérité en surface, mais également à une connexion à une vérité plus profonde. Avec l'aide d'Anna, sa remarquable épouse pendant plus de 60 ans, ils ont consacré leur vie à l'amour de ma vie la famille, à la communauté et à la Torah. Un couple extraordinaire qui m'a ému au plus haut point par l'exemple de sa vie." - Rabbi Sacks